

3.5



Une transformatrice du fruit de néré (*Parkia biglobosia*). Photo : Comlan René Yaovi

# Contribution des produits forestiers non ligneux à la vie des femmes, Burkina Faso

## Forêts Classées de Dinderesso et du Kou

Comlan René Yaovi, Fatimata Traoré, Tégawindé Jérôme Yaméogo, Aïchatou Nadia Christelle Dao et Mipro Hien

**Les produits forestiers non ligneux jouent un rôle crucial dans l'amélioration des conditions de vie des femmes en milieu rural au Burkina Faso, tout en contribuant à la sécurité alimentaire et à l'économie des ménages.**

### Introduction

Les forêts sont d'une importance vitale pour l'Afrique. Plus de deux tiers de la population africaine dépendent directement des forêts pour leurs moyens de subsistance (CIFOR, 2005). Les produits forestiers autres que le bois représentent un élément important de l'économie de nombreux pays à travers le monde. Pour des centaines de millions de personnes, les arbres sont une source indispensable d'aliments, de médicaments, de matières premières, et de revenus monétaires.

En Afrique, diverses sociétés ont une connaissance ancestrale de la valorisation des produits forestiers non ligneux (PFLN), un savoir particulièrement maîtrisé par les femmes. Ces produits constituent une source essentielle de revenus pour les ménages ruraux ; leur récolte et leur commercialisation étant traditionnellement assurées par les femmes (Nduengisa et al., 2016). Les PFLN suscitent ainsi un intérêt croissant en raison de leur contribution à l'économie des ménages, à la sécurité alimentaire et à la conservation de la biodiversité (Apema et al., 2010). De nombreux chercheurs, décideurs et bailleurs de fonds reconnaissent leur rôle essentiel dans la subsistance rurale, l'économie nationale et dans la réduction de la pauvreté de plusieurs pays (Ouédraogo et al., 2013).

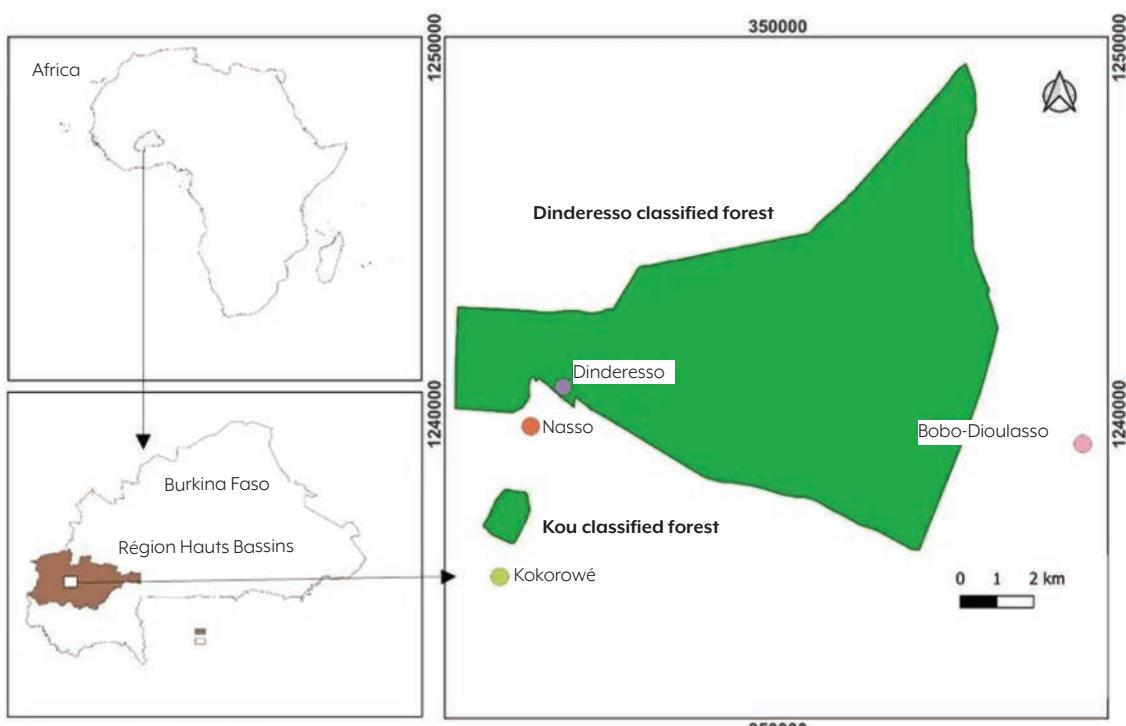
Au Burkina Faso, la pauvreté affecte davantage les femmes que les hommes. Selon le rapport de l'Institut national de la statistique et de la démographie (INS, 2024) le taux de pauvreté est plus élevé parmi les ménages dirigés par des femmes que parmi ceux ayant un homme à leur tête. Malgré une attention croissante à leur condition, elles restent marginalisées dans la gestion des ressources forestières. Toutefois, bien que la contribution des PFLN au bien-être des populations et surtout à l'atteinte de la sécurité alimentaire soit largement appréciée de manière empirique, force est de constater qu'elle est rarement mesurée (Ba et al., 2006). Plus spécifiquement, l'impact des revenus issus de la commercialisation des PFLN sur les moyens de subsistance

des femmes reste peu étudié. L'évaluation de ce revenu peut mettre la lumière sur l'importance réelle des forêts pour les femmes et leur foyer, et pourrait améliorer leur prise en compte dans les instances de décision de ces forêts.

Cette situation confirme l'intérêt d'examiner cette problématique dans le contexte du Burkina Faso, où le code forestier (art. 54) accorde aux populations riveraines un droit d'usage sur les ressources forestières (bois mort, fruits, produits médicinaux). Ainsi, bien que ces forêts classées soient protégées, elles constituent une source essentielle de subsistance pour les communautés locales, notamment à travers l'exploitation des PFLN.

La demande de ces produits ne cesse de croître, notamment à Ouagadougou et Bobo-Dioulasso, où leur commercialisation est dynamique. Bobo-Dioulasso, en raison de son marché florissant et de sa proximité avec des forêts classées comme Dinderesso et le Kou, constitue un cadre d'étude idéal pour évaluer l'impact économique des PFLN sur les femmes.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude, qui vise à évaluer la contribution économique des PFLN au niveau de vie des femmes. Plus précisément, elle vise à recenser les PFLN vendus par les femmes riveraines, à examiner leur chaîne de valeur et à évaluer leur impact sur leurs conditions de vie.



## Materiel et methodes

L'étude a été conduite en novembre 2024 auprès des femmes riveraines des forêts classées du Kou et de Dinderesso (FCDK) situées dans la région des hauts-Bassins au Burkina Faso (Figure 1). Ces deux aires protégées sont des forêts périurbaines situées à proximité de Bobo-Dioulasso, la deuxième plus grande ville du pays. Elles jouent un rôle essentiel dans la production de PFNL, principalement commercialisés dans les villages riverains et, en grande partie, au sein de la ville.

Une enquête ethnobotanique a été menée à travers des entretiens individuels afin d'identifier les caractéristiques socio-professionnelles des femmes, les types de PFNL qu'elles commercialisent, leur contribution aux moyens de subsistance ainsi que leurs sources d'approvisionnement. L'échantillonnage a suivi une approche en boule de neige, permettant d'identifier progressivement les participantes à partir des premiers contacts établis dans chaque localité (Mwinga et al., 2022). Au total, 100 femmes ont été interrogées sur la base de leur volonté de répondre aux questions, réparties entre les villages de Dinderesso

(17 femmes), Nasso (18 femmes) et Kokorowé (23 femmes), ainsi que dans la ville de Bobo-Dioulasso (42 femmes). Cette dernière constitue le principal marché où la majorité des femmes viennent revendre leurs produits. Les données ont été analysées en calculant la fréquence de citation des PFNL et les gains (annuels, mensuels et journaliers).

## Résultats et discussion

### Produits forestiers non ligneux commercialisés par les femmes

Les PFNL commercialisés par les femmes riveraines des FCDK proviennent de 16 espèces appartenant à 15 genres et 13 familles (Tableau 1 et photos, page 108). Ces produits incluent divers dérivés tels que feuilles, fruits, noix, grains, huile, sève, fleurs, ainsi que des insectes comestibles comme les chenilles du karité (*Cirina butyrospermi*). Le miel est issu de plusieurs plantes mellifères. Les familles Fabaceae et Arecaceae sont les plus représentées. L'étude montre que les femmes privilégiennent les PFNL d'origine végétale en raison de leur accessibilité et de leur forte valeur ajoutée.

**Tableau 1 : Espèces végétales citées et leur PFNL dérivés**

Familles	Espèces végétales	Nom français ou local	Produits dérivés
Anacardiaceae	<i>Lannea microcarpa</i>	Raisin africain ou Mpeku	Fruits
Apocynaceae	<i>Saba senegalensis</i>	Liane ou saba	Fruits, jus
Arecaceae	<i>Borassus akeassii</i>	Rônier	Fruit, vin de rônier
	<i>Elaeis guineensis</i>	Palmier	Graines, huile
Bombacacées	<i>Adansonia digitata</i>	Baobab	Feuilles, pain de singe (poudre), huile
Caesalpiniaceae	<i>Detarium Microcarpum</i>	Petit détar	Fruits
Combretaceae	<i>Combretum micranthum</i>	Kinkeliba	Feuille
Fabaceae	<i>Acacia macrostachia</i>	Zamnin	Grain, huile
	<i>Acacia nilotica</i>	Baani ou NepNep	Gousse, tanins
	<i>Tamarindus indica</i>	Tamarin	Jus, fruit
Malvaceae	<i>Bombax costatum</i>	Kapoquier	Fleur
Meliaceae	<i>Azadirachta indica</i>	Neem	Huile, savon
Mimosaceae	<i>Parkia biglobosa</i>	Néré	Graine, farine du fruit
Rhamnaceae	<i>Zizyphus mauritiana</i>	Jujube	Pulpe ou fruit
Sapotaceae	<i>Vitellaria paradoxa</i>	Karité	Noix, beurre, chenille, huile, savon, lait corporel, crème
Zygophyllaceae	<i>Balanites aegyptiaca</i>	Balanites	Fruit, jus de fruit, huile

\* Le miel est également produit grâce à des plantes mellifères, dont la liste n'a pas été reprise dans ce tableau.



Quelques PFNL vendus par les femmes, dans le sens des aiguilles d'une montre à partir du haut à gauche:  
Noix de karité ; fruits de *Saba senegalensis* ; poudre de baobab (*Adansonia digitata*) ; fruits de nérè (*Parkia biglobosa*) ; dérivés cosmétiques du beurre de karité ; fruits de *Balanites aegyptiaca* ; et soubala, épice de nérè (*Parkia biglobosa*). Photos: Comlan René Yaovi

Au total, 13 types de PFNL sont commercialisés et les plus fréquents sont les graines de néré (*Parkia biglobosa*) dont la fréquence de citation est de 32 %, les amandes de karité (*Vitellaria paradoxa*, 31 %) et les fruits de tamarin (*Tamarindus indica*, 11 %) (Figure 2). Ces PFNL sont transformés en divers produits dérivés tels que des cosmétiques, des jus de fruits locaux, des biopesticides comme l'huile de neem (*Azadirachta indica*) et des thés à base de *Detarium microcarpum*. La forte présence dans cette liste des graines de néré, transformées en « soumbala » (un condiment local), témoigne de leur importance dans l'alimentation et la cuisine locale (Coulibaly et al., 2020). Selon l'Agence pour la Promotion des PFNL (APFNL, 2013), ces produits constituent également une source de revenus significative dans la région.

### **Caractérisation des actrices et chaîne de valeur des PFNL**

La plupart des vendeuses de PFNL enquêtées sont de l'éthnie bôbô, qui est originaire de la région (60 %), suivies des mossi (17 %) et des sénoufos (8 %). La majorité sont mariées (79 %), les autres étant veuves (15 %) ou célibataires (6 %). Leur âge moyen est de 38 ans et 87 % n'ont pas été à l'école. 70 % exercent cette activité depuis plus de 15 ans. Sur le plan organisationnel, 92 % des femmes opèrent dans le secteur informel. Seulement 2 % font partie d'une association et 6 % sont enregistrées comme entreprises.

Ces résultats soulignent que la vente des PFNL, bien que peu structurée, constitue une activité économique essentielle pour les femmes les plus vulnérables, notamment les mariées et les veuves ayant une charge familiale. Son ancrage local et sa pratique de longue

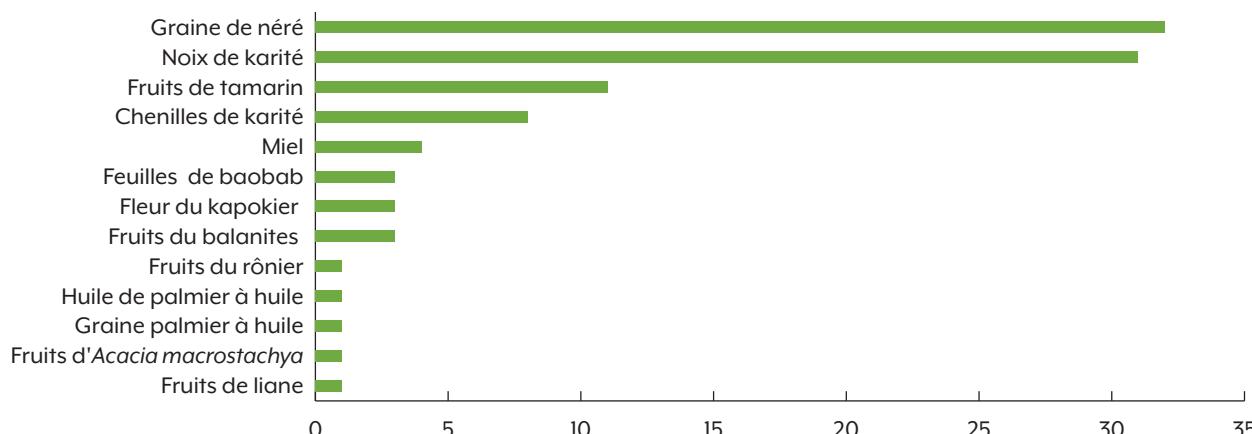
date par une majorité d'entre elles témoignent de son rôle crucial dans leur résilience économique.

L'absence d'organisation formelle entrave certainement la structuration du marché et restreint l'accès à des circuits de commercialisation plus lucratifs. Cette situation corrobore les travaux de Loubelo (2012) sur l'impact des PFNL sur l'économie des ménages en République du Congo, qui a observé que seulement 13 % de ses enquêtées étaient affiliées à une organisation, mettant ainsi en évidence le caractère informel du secteur des PFNL et le manque d'opportunités d'exportation pour les différents acteurs de la filière.

La figure 3 présente la cartographie de la chaîne de valeur des PFNL vendus par les femmes riveraines des FCDK. Elle montre que la chaîne de commercialisation comprend trois groupes principaux : celles qui récoltent les produits (51 %), celles qui les transforment (36 %) et celles qui les revendent (13 %). Les récolteuses cueillent les produits directement dans les forêts (37 %) ou dans les champs (16 %). Certains produits comme la noix et l'huile de palme sont souvent importés de la Côte d'Ivoire (Figure 3).

### **Contribution des PFNL aux moyens de subsistance des femmes**

Les gains de la vente de PFNL varient selon les produits. En valeur cumulée, les PFNL les plus vendus sont les graines de néré, les noix et le beurre de karité, et les chenilles de karité (Tableau 2). Cette vente rapporte aux femmes en moyenne XAF 319 572 par an (environ USD 518), avec un minimum de XAF 2 500 (USD 4) et un maximum de XAF 8 540 000 (USD 13 833). Cela fait en moyenne XAF 26 631 par mois (USD 43) ou XAF 888 par jour (USD 1,44).



**Figure 2. PFNL commercialisés par les femmes enquêtées (% de femmes qui ont commercialisé ces PFNL)**

**Tableau 2. Valeur moyenne annuelle et cumulative des bénéfices (XAF), basée sur les PFNL, 2024**

Nom des PFNL	Nombre femmes	Gain annuel cumulé	Le gain annuel par femme
Graine de Néré	37	25 886 900	699 646
Noix et beurre de karité	42	11 964 000	284 857
Chenille de Karité	9	10 329 400	1 147 711
Tamarin	12	4 825 800	402 150
Miel	6	4 051 000	675 167
Graine et huile de palme	3	3 584 200	1 194 733
Pain de singe	3	564 000	188 000
Graine d' <i>Acacia macroptachia</i>	2	480 000	240 000
Feuille de baobab	3	478 200	159 400
Fleur du Kapokier	4	299 000	74 750
Fruit de Balanites	3	51 500	17 167

Grâce à ces revenus, 35 % des femmes interrogées vivent au-dessus du seuil de pauvreté national de XAF 20 650 par mois soit USD 34 (INSD, 2023), et international de USD 1,90 par jour, soit XAF 1 045 par jour fixé par la Banque mondiale (2018). Lamien et Vognan (2001) ont trouvé que ces produits représentent entre 16 % et 27 % des revenus des femmes dans l'ouest du pays. Notre étude révèle que les transformatrices génèrent des revenus bien supérieurs à ceux des récolteuses et des revendeuses, gagnant plus du double (Tableau 3). Cette différence s'explique par la valeur ajoutée qu'elles apportent en transformant les produits bruts.

### À quoi servent les revenus obtenus par les femmes?

Les gains issus de la vente des PFNL sont utilisés par la majeure partie des femmes pour assurer toutes les dépenses de leur famille (51 %) ou pour une prise en charge totale de leurs besoins personnels (Figure 3). Selon elles, ces revenus rentrent dans toutes sortes de dépenses

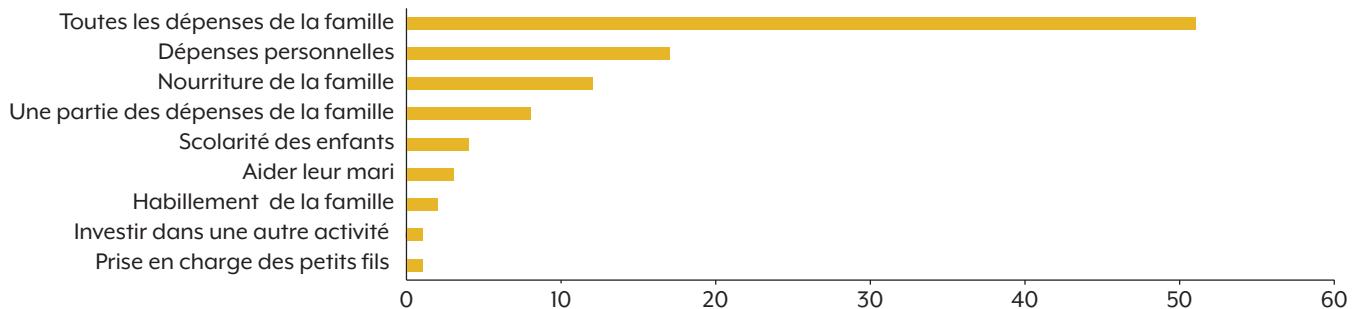
qui s'imposent à elles. Il faut noter également que certaines femmes aident leur mari et d'autres l'investissent dans d'autres activités génératrices de revenus. Elles peuvent ainsi subvenir aux besoins essentiels de leur famille et développer leur autonomie financière pour être moins vulnérables.

L'autonomisation économique de ces femmes par la vente de PFNL leur permet non seulement de subvenir aux besoins essentiels de leur famille et de réduire la précarité de leur ménage, mais aussi d'investir dans l'éducation et l'entrepreneuriat. Cet effort contribue indirectement à renforcer la stabilité sociale et à favoriser le développement du capital humain local. Ainsi, leur inclusion dans le secteur forestier par l'exploitation des PFNL constitue un levier clé pour une croissance communautaire durable et inclusive.

**Tableau 3 : Répartition des revenus (XAF) par maillon de la chaîne de valeur des PFNL (en 2024)**

Maillon de CV	Nombre de femmes *	Gain moyen par femme *	Gain moyen par femme
Récolteuses	50	10 571 400	211 428
Transformatrices	35	17 769 600	507 703
Revendeuses	10	2 018 300	201 830

\* Ce chiffre et les gains calculés ne prennent pas en compte la valeur des PFNL vendus par les supermarchés..



**Figure 3. Utilisation des revenus générés par la vente des PFNL par les femmes**

### Difficultés rencontrées par ces femmes

La majorité des femmes (95 %) déclarent devoir parcourir de plus longues distances pour collecter les PFNL, alors qu'auparavant, ces ressources étaient plus accessibles. Pour 72 % d'entre elles, la disponibilité et l'accessibilité aux PFNL diminuent en raison des activités humaines (39 %), de la surexploitation des ressources forestières (26 %), des changements climatiques (25 %) et de l'insécurité (11 %). Elles rencontrent aussi d'autres difficultés : certains produits deviennent rares ou inaccessibles, les techniques de récolte et de transformation restent rudimentaires, les produits sont parfois difficiles à vendre, les conditions de récolte sont précaires, les méthodes de conservation sont limitées, et la situation sécuritaire est préoccupante.

### Conclusion

Cette étude met en lumière l'importance des PFNL pour générer des revenus pour les femmes autour des forêts classées de Dinderesso et Kou. Malgré leur faible niveau d'instruction et l'informalité de leurs activités, ces femmes contribuent significativement au bien-être de leurs familles

et à l'économie locale grâce à la commercialisation des produits forestiers non ligneux.

Le secteur des PFNL offre un potentiel considérable pour l'autonomisation des femmes et la lutte contre la pauvreté en milieu rural et urbain. Cependant, pour que ce potentiel soit pleinement exploité, plusieurs défis doivent être relevés. Ces femmes font déjà preuve de résilience et d'adaptation face à ces défis. Avec un soutien approprié, elles pourraient non seulement améliorer leurs conditions de vie, mais aussi contribuer davantage au développement économique de leurs communautés et à la préservation des ressources forestières pour les générations futures.

### Remerciement

Nous exprimons notre profonde gratitude à l'African Forest Forum (AFF) et à la International Foundation for Science (IFS) pour leur précieux soutien financier, qui a permis la réalisation de cette étude et la collecte des données nécessaires.

## Références

- Agence pour la Promotion des Produits Forestiers Non ligneux (APFNL) (2013). *Annuaire de statistiques quantitatives sur l'exploitation des produits forestiers non ligneux*. FAO.
- Apema, R., Mozouloua, M., & Madiapevo, S. N. (2010). Inventaire préliminaire des fruits sauvages comestibles vendus sur les marchés de Bandui. Dans X. van der Burgt, J. van der Maesen, & J.-M. Onana (Eds.), *Systématique et conservation des plantes africaines* (pp. 313–319).
- Ba, O. C., Bishop, J., Deme, M., Diadhiou, D. H., Dieng, B. A., Diop, O., Garzon, P.A., Gueye, B., Kebe, M., Ly, O.K., Ndiaye, V., Ndione, C.M., Sene, A., Thiam, D. and Wade, A. I. (2006). Évaluation économique des ressources sauvages au Sénégal : Évaluation préliminaire des produits forestiers non ligneux, de la chasse et de la pêche continentale. UICN.
- Centre de recherche forestière internationale (CIFOR). (2005). *Les forêts et le développement de l'Afrique*.  
<https://doi.org/10.17528/cifor/001779>
- Coulibaly, M., Parkouda, C., Compaore, S. C., & Savadogo, A. (2020). Technologies traditionnelles de transformation des graines de néré (*Parkia biglobosa*Jacq. R. Br.) en Afrique de l'Ouest : Revue des principaux produits dérivés et contraintes de production. *Journal of Applied Biosciences*, 152(1), 15698–15708.
- Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD). (2024). *Livret genre, Femmes et Hommes au Burkina Faso en 2023*.
- Réaliser avec l'appui technique et financier du projet de renforcement des statistiques sur le genre de la Banque Mondiale. (p. 98).
- Lamien, N., & Vognan, G. (2001). Importance des produits forestiers non ligneux comme source de revenus des femmes rurales au Burkina Faso. Dans P. Mark & E. Schlissel (Eds.) *Combattre la désertification avec les plantes*. Springer.
- Loubelo, E. (2012). *Impact des produits forestiers non ligneux (PFNL) sur l'économie des ménages et la sécurité alimentaire : Cas de la république du Congo* [Thèse de doctorat, Université Rennes 2].
- Mwinga, J. L., Otang-Mbeng, W., Kubheka, B. P., & Aremu, A. O. (2022). Ethnobotanical survey of plants used by subsistence farmers in mitigating cabbage and spinach diseases in OR Tambo Municipality, South Africa. *Plants*, 11(23), Article 23.  
<https://doi.org/10.3390/plants11233215>
- Nduengisa, R., Didier, Z., Coulibaly, P., Lingani, S. S., Chemo, K. R., & Lamien, N. (2016). Analyse de la dépendance des ménages agricoles burkinabè aux produits forestiers non ligneux. [https://www.academia.edu/download/91465755/my\\_paper.pdf](https://www.academia.edu/download/91465755/my_paper.pdf)
- Ouédraogo, M., Ouédraogo, D., Thiombiano, T., Hien, M., & Lykke, A. M. (2013). Dépendance économique aux produits forestiers non ligneux : Cas des ménages riverains des forêts de Boulon et Koflandé, au Sud-Ouest du Burkina Faso. *Journal de l'agriculture et de l'environnement pour le développement international (JAEID)*, 107(1), 45–72.

## Affiliations des auteurs

- Comlan René Yaovi**, Docteur en développement rural, option production forestière, Assistant de recherche à l'Université Nazi BONI (UNB) ([yaoreca@gmail.com](mailto:yaoreca@gmail.com))
- Fatimata Traoré**, Master de recherche en environnement et développement durable, étudiante à l'Université Aube Nouvelle (UAN) ([fatytraore4@gmail.com](mailto:fatytraore4@gmail.com))
- Tégawindé Jérôme Yaméogo**, Maître de Conférence en agroforesterie et gestion des ressources naturelles, enseignant chercheur à l'université Nazi BONI (UNB) ([jerotega@yahoo.fr](mailto:jerotega@yahoo.fr))
- Aïchatou Nadia Christelle Dao**, Docteur en développement rural, option entomologie, enseignante -chercheure à l'Université Thomas SANKARA (UTS) ([christelledao@yahoo.fr](mailto:christelledao@yahoo.fr))
- Mipro Hien**, Professeur Titulaire en Biologie écologie végétale, Enseignant chercheur à l'université Nazi BONI (UNB) ([miphien@gmail.com](mailto:miphien@gmail.com))